

Malbec Ophélie

2006

CHYPRE :

*L'ÎLE AUX MILLE
INFLUENCES*



Introduction

Les Chypriotes sont très fiers de l'histoire de leur île. Et ils peuvent l'être : en effet, de part sa situation géographique, au carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, Chypre a connu une histoire très mouvementée. L'île a bénéficié d'influences d'autres cultures tout au long de son histoire et a su conserver en même temps son individualité, qui nous a fait beaucoup parler d'identité chypriote.

Mais cette république indépendante, à la fois hellénique, orientale et cosmopolite, porte une blessure : une véritable tragédie grecque se joue de part et d'autre de la ligne verte qui divise Nicosie, la capitale, la transformant en un Berlin de la Méditerranée. Un mur qui, espérons-le, devrait bientôt se fissurer avec la volonté de la Turquie d'accéder à l'Union Européenne.

Les vestiges de grandes périodes historiques y sont concentrés, l'architecture locale a connu de multiples influences dues aux perpétuelles invasions et occupations. Et si beaucoup de choses nous rappellent que le pays est aujourd'hui divisé, beaucoup d'autres nous montrent qu'il fut longtemps uni : des petits villages où l'église et la mosquée entourent la placent centrale, des villes du sud où les quartiers turcs ont conservé leurs cachets.

Présenter Chypre, c'est comme servir un repas de mezzés - plus de 10 assiettes de plats différents résumant la gastronomie locale – c'est proposer une grande variété de couleurs, de parfums...



Carte de l'Europe



Carte de Chypre

Carte d'identité

- Drapeau : il en existe deux.



Drapeau de la République de Chypre



Drapeau de la République Turc du nord de Chypre (non reconnu)

- Superficie : 9 251 km², dont plus d'un tiers du territoire sous occupation de l'armée turque depuis 1974. C'est la troisième île de la Méditerranée après la Sicile et la Sardaigne. L'île de Chypre se situe à 75 km des côtes turques, à 85 km de la Syrie et à 1 660 km d'Athènes.
- Population : 928 000 habitants, dont 715 000 dans la zone Sud et 213 000 dans la zone Nord. Plus d'un million de Chypriotes vivent à l'étranger, notamment en Amérique du Nord, en Angleterre et en Australie où ils sont, malgré eux, souvent associés aux immigrants grecs.
- Capitale : Nicosie (178 000 habitants dans la partie grecque).
- Chef de l'État : Tassos Papadopoulos (centre droit).
- Population : grecque (83 %) et turque (12 %).
- Religion dominante : grecque orthodoxe au sud, musulmane au nord. D'autres croyances religieuses sont également représentées dans l'île, y compris les Arméniens, les maronites, les catholiques romains et les anglicans. L'église grecque orthodoxe est autocéphale et l'archevêque demeure indépendant du patriarcat d'Antioche.
- Langues : le grec, le turc et l'anglais.
- Espérance de vie : 79,8 ans pour les femmes, 75,3 ans pour les hommes.
- Chômage : le taux de chômage est faible (environ 3,5 %).
- Inflation : ~ 3,2 %, légèrement supérieure à la moyenne de l'UE.
- Monnaie : livre chypriote (république de Chypre). 1 euro (€) = 0,57420 livre chypriote (£C), 1 livre chypriote (£C) = 1,74154 euro (€).

Epoque néolithique

Il est difficile de situer à partir de quelle période Chypre a été habitée. Les premières découvertes nous entraînent au début du VII^{ème} millénaire avant notre ère. Peut-être que de futures découvertes mettront au jour des vestiges d'une civilisation antérieure. De même, on ne peut déterminer avec certitudes le pays d'origine de ces premiers habitants, bien qu'il soit très probable qu'ils soient venus d'un pays proche.

Les premières découvertes remontent à la période néolithique soit entre 7000 et 3900 ans avant JC. Les ruines des plus anciens établissements datant de cette période sont situées à Khirokitia et Kalavassos, sur la côte sud. Les Chypriotes néolithiques vivaient dans des communautés bien organisées. Leurs habitations étaient soigneusement construites en pierre et en pisé. Elles étaient groupées en ensemble où chaque élément avait une fonction particulière. Ils chassaient les bêtes sauvages, élevaient des animaux domestiques, cultivaient la terre pour les récoltes et fabriquaient des armes, des outils et divers ustensiles en pierre et en os. Les Chypriotes néolithiques fortifiaient déjà leurs établissements, preuve qu'ils se sentaient exposés à des dangers. Craignaient-ils les intentions hostiles des pays voisins ?

Epoque chalcolithique

Pendant la période chalcolithique (3900-2500 avant JC), l'industrie céramique va peu à peu se développer. Les habitants de l'île commencent à travailler le cuivre dit « chalkos » en grec ancien, d'où le nom de cette période. Les sites chalcolithiques se trouvent principalement dans le sud-ouest de l'île. Des progrès considérables furent faits dans la poterie et l'on voit les Chypriotes produire des formes imaginaires décorées de motifs peints à la manière dite peignée (car on a l'impression que les motifs sont tracés au peigne). Les vestiges montrent que c'est à cette période que la religion néolithique basée sur la peur et la vénération de la mort va s'enrichir à l'adoration de la vie et au culte de la fécondité.

Age de bronze

Nous sommes alors au début du III^{ème} millénaire avant notre ère et nous entrons dans l'âge de bronze (2500-1050 avant JC). Des contacts avec l'Asie mineure sont établis avec l'arrivée d'immigrants qui s'installent principalement sur la côte nord-ouest. La situation géographique de l'île va déterminer son évolution politique et culturelle avec des conséquences importantes. Les nouveaux-venus apportèrent l'art de la métallurgie dans une île riche en gisements de cuivre. Tout favorisait donc l'essor de cet art. Chypre va, grâce au développement de la métallurgie, établir des relations avec la civilisation minoenne, l'Egée et l'Egypte.



*Planche en forme d'idole :
1900 – 1600 avant J-C (musée de Nicosie)*

*Figurine représentant un taureau :
1900 – 1600 avant J-C*



Jarre : 1900 – 1725 avant J-C

Bol : 1725 – 1600 avant J-C



Aux alentours de 1400 avant JC, les Mycéniens de Grèce continentale se rendent maîtres de tout le monde égéen. Chypre va alors tenter leurs vues expansionnistes vers l'Orient. L'île devient alors un marché international où s'échangent des produits de l'Orient et de l'Occident. En 1200 avant JC des signes de troubles et de déclin apparurent dans l'Egée et dans l'Asie mineure (qui vont causer la chute de Troie). Ces troubles débouchèrent sur des peuples réfugiés qui, en recherchant de nouvelles terres, vont naturellement se tourner vers Chypre. Ces nouveaux arrivants vont peu à peu s'emparer du pouvoir et apporter à l'île des changements radicaux dans la vie politique, sociale et culturelle. Cette période fut celle de la colonisation de Chypre par les Egéens, qui va s'étendre sur environ un siècle. En 1075 avant notre ère un phénomène naturel, probablement un tremblement de terre va marquer la fin de l'âge de Bronze.

Age de fer

Chypre entre alors dans l'âge du fer. Au milieu du IX^{ème} siècle avant JC, les Phéniciens firent leur apparition dans l'histoire, sur la côte du Liban actuel. Leur ambition était de dominer toute la Méditerranée et Chypre était le premier pays qu'ils convoitaient. Tout comme Larnaka est aujourd'hui le port d'asile où abordent les Libanais qui fuient leur pays en proie à la guerre civile, Kition fut alors le premier port qui accueillit les premiers navires venus de Tyr. Les Phéniciens mirent très rapidement la ville sous leur contrôle et dominèrent bientôt partout. Une succession d'empires fit de l'île la victime tour à tour des Assyriens (673-669 avant JC), des Egyptiens (560-545 avant JC) et des Perses (540-335 avant JC). Les Phéniciens collaborèrent toujours avec ceux qui détenaient le pouvoir. Durant la période perse, l'île apparaît divisée entre les « pro-grecs » lassés de payer des impôts aux Perses et les « pro-perses », majoritairement d'origine phénicienne, satisfaits de la situation. Le roi de Salamis, Evagoras se rebelle contre la Perse et essaie d'unir tous les rois de l'île, sans succès.



Le buste de Kimon

Cette statue, élevée en 1927 à Larnaka, et située sur la promenade des palmiers rend hommage à l'un des premiers libérateurs de Chypre. Enfin presque, puisque ce général athénien, qui assiégea Kition en 450 avant J-C, afin de la libérer du joug perse, perdit la vie au cours du combat.

Epoque hellénistique

Les Chypriotes sont finalement libérés des Perses lorsqu'Alexandre le Grand les vainc. Il intègre alors Chypre à son empire (333-325 avant JC). A la suite des guerres de succession entre les généraux d'Alexandre, Chypre est finalement rattachée à l'Etat hellénistique des Ptolémée d'Egypte (325-58 avant JC) et acquiert un peu plus d'indépendance. Les tombeaux des Rois de Paphos sont un exemple remarquable des monuments de cette période.



Les tombeaux des Rois

Dans un site sauvage, une nécropole abrite d'impressionnants tombeaux souterrains entièrement taillés dans les rochers. Due à la qualité de la décoration intérieure des tombes, enjolivées de sculpture et très vaste, les tombeaux sont décrits comme royaux mais, en fait, elles n'ont jamais abrités de Rois. En réalité, seuls les riches citoyens et les hauts administrateurs ptoléméens de l'île furent enterrés là. L'architecture des monuments funéraires imite celle utilisée pour la construction des maisons, pratique aussi suivie à Alexandrie.

Période romaine

Au 1er siècle avant JC, l'île va être prise dans les guerres opposant l'Égypte et Rome. Après la défaite d'Antoine et Cléopâtre à Actium en 31 avant JC, l'île est annexée à l'empire romain, rattachée comme province indépendante. A l'occasion des journées missionnaires de Saint Paul et Saint Barnabé (45 après JC), le proconsul de Chypre se convertit au christianisme et Chypre devient le premier pays à être gouverné par un chrétien.

Le site archéologique des Mosaïques



- *La maison de Dionysos : Première maison avec des mosaïques sur le sol à avoir été découverte en 1962. Elle date de la fin du IIème siècle avant J-C. La villa a été construite autour d'un atrium et du jardin et comporte environ 40 chambres. Toutes les chambres communes et les halls autour de l'atrium ont les sols couverts de mosaïques, représentant des scènes mythologiques.*

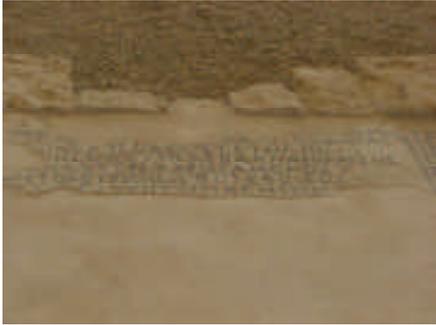


- *La maison de Thésée : C'est la plus grande construction de cet âge trouvée à Chypre. Elle mesure en effet 120 mètres de long sur 90 mètres de large. Cette maison était certainement utilisée par un important personnage officiel, certainement le gouverneur de Chypre.*



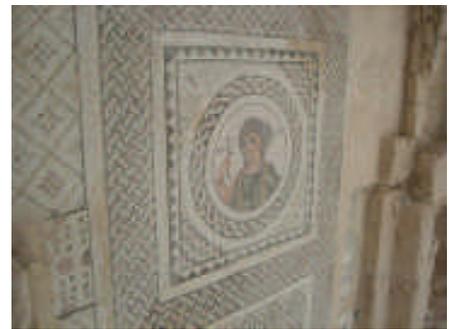
- *L'Odéon : La construction de ce théâtre date de la fin du IVème siècle. L'Odéon consiste en un auditorium semi-circulaire dont la partie centrale a été taillée directement dans la roche naturelle de la colline.*

Kourion



- La maison d'Eustolios : L'utilisation publique du bâtiment et son culte voué au christianisme est démontré par l'inscription sur le peristyle. Cette inscription se rapporte au constructeur Eustolios. Après avoir observé la misère des citoyens lors d'une visite dans sa patrie natale, il décida d'offrir à la cité des bains et un refuge calmes protégeant les citoyens des vents.

Sur le sol de la principale pièce rectangulaire, on peut trouver des mosaïques avec de simples motifs géométriques, mais aussi une contenant un dessin iconographique, représentant une jeune femme tenant dans la main un instrument représentant l'unité de mesure utilisée à l'époque des Romains. Ceci pour signifier que toute la maison a été construite selon les normes en vigueur, comme une sorte de label de bonne construction.



Les bains sont divisés en bassins de différentes températures : on prenait le bain froid pour commencer, avant de passer dans la chambre tiède, puis dans la chambre chaude. On pouvait alors aller se baigner dans la piscine.

Une autre mosaïque montre le rattachement de la maison au christianisme, avec les symboles animaliers : poisson, faisan, pigeon.



- *Le théâtre romain : datant du deuxième siècle, il est d'une architecture classique et il ne subsiste aujourd'hui plus l'orchestre et l'auditorium de la construction originale. On y joue encore aujourd'hui des pièces en costumes, des spectacles de danse...*



- *La basilique : elle date du début du Vème siècle.*



- *La maison des gladiateurs : Certainement une luxueuse maison privée. Elle fut nommée ainsi à cause des mosaïques représentant des combats de guerriers avec des armes.*



De nombreux tremblements de terre destructeurs vont avoir lieu à Chypre durant les premiers siècles avant et après JC et les villes vont devoir être reconstruites.

Période byzantine

Après la division de l'empire romain, Chypre va passer sous le joug des Byzantins (330-1191).



L'Église Saint Lazare à Larnaka est l'église la plus importante de la ville et l'une des plus célèbres de l'île. Saint Lazare est le Saint Patron de Larnaka. La renommée de l'église est due en grande partie à la venue de Saint-Lazare à Kition (ancien nom de Larnaka), après sa résurrection de Béthanie, et il y résida pendant trente ans. Il fut ordonné évêque de Kition par Saint Barnabé et Saint Marc. Le tombeau fut la base du développement de l'église comme but de pèlerinage. L'église fut élevée par l'empereur de Byzance Léon VI au IXème siècle. Comme souvent sur l'île, c'est l'assemblage de divers style, gothique et byzantin qui donne son cachet et sa valeur à l'édifice, qui fut d'ailleurs tour à tour monastère byzantin puis église catholique. Huit jours avant la Pâque Orthodoxe Grecque, l'icône de Saint Lazare fait l'objet d'une procession à travers les rues de Larnaka.

En 488, après la découverte de la tombe de saint Barnabé, l'empereur Zénon donne à l'archevêque de Chypre la pleine autonomie et divers privilège. En 647, les Arabes envahissent l'île et plupart les pirates attaqueront l'île jusqu'en 965 quand l'empereur Nicéphore Phocas repoussera les arabes de l'Asie mineure et de Chypre.

Richard Cœur de Lion et les Templiers

Au cours de la troisième croisade (qui a pour raison la prise de Jérusalem par le commandant en chef des Turcs), le roi Richard Cœur de Lion s'empare de Chypre en 1191 sous prétexte que le gouverneur byzantin de Chypre, Isaac Comnène avait refusé de prêter son assistance à sa fiancée naufragée. Après son mariage à Limassol, il vendra l'île aux Templiers pour 100 000 dinars. La révolte des Chypriotes contre eux obligera les Templiers à vendre à leur tour l'île à Guy de Lusignan, roi (sans royaume) de Jérusalem (1192).

Période franque

La dynastie des Lusignan instaure un régime féodal prenant le peuple pour serfs. L'Église Catholique prend officiellement la place de l'Église Grecque Orthodoxe qui réussit cependant à survivre. La période Franque va durer trois siècles. Famagouste va devenir une des plus importantes villes de la Méditerranée. Nicosie devient la capitale de l'île et le siège de Lusignan.

C'est sous le règne des Lusignan que les noms historiques de Lefkosia, Lemesos et Ammochostos apparaissent sous l'appellation de Nicosie, Limassol et Famagouste.

Les Francs vont céder Famagouste au Génois dont, en 1489, la dernière souveraine Catherine Cornaro cédera l'île à sa patrie, Venise.

Période vénitienne

Pour les vénitiens, Chypre est la dernière partie chrétienne en Méditerranée orientale face aux Ottomans dont la puissance ne cesse de s'affirmer. Ils fortifient donc l'île, détruisant de beaux édifices de Nicosie, afin de renforcer les fortifications des Lusignan et d'enfermer la ville dans des murailles défendues par des bastions qui subsistent encore aujourd'hui.



Le Bastion de Podocattoro et la porte de Famagouste

Pour la population locale, la période vénitienne est bien plus dure que la période franque. Le système féodal demeure et d'innombrables impôts sont instaurés. Les vénitiens exploitent les ressources de l'île au maximum, la considérant comme une colonie faite pour être utilisée.

Période ottomane



Büyük Han : C'est un des plus importants travaux architecturaux de la période Turque à Chypre. Commandé par le gouverneur général Muzzafer Pasa, Le Büyük Han (littéralement grande auberge) a été construit en 1572. On y accueillait à l'origine les marchands de passage. On appréciera ses deux niveaux de coursives à arcades entourant une agréable cour pavée, où on trouve une toute petite mosquée et sa fontaine pour les ablutions.

Les Vénitiens vont dominer Chypre jusqu'en 1570, où les forces turques vont s'emparer de Nicosie, massacrant 20 000 habitants. Après une année de siège, Famagouste se rend en échange de la liberté de ses valeureux combattants. Finalement, le commandant turc Lala Moustafe Pacha ne tient pas sa parole et les exécutent tous.



Le fort de Larnaka

Il remplace un ancien château élevé par les Francs durant la présence des Lusignan. Le fort fut construit durant la période Ottomane, comme l'indique l'architecture et l'inscription Turque à l'entrée. Il ne subsiste aujourd'hui de l'époque de construction (1625), que la façade de front de mer et le portail.

La longue période de domination Ottomane (1571-1878) a beaucoup influé sur la structure de la population de l'île. Avec l'annexion de Chypre par l'empire ottoman, l'Eglise latine est expulsée ou doit se convertir à l'islam. Les églises et monastères latins sont détruits ou endommagés, ou encore transformés en mosquée. La population catholique convertie, les soldats ottomans et leurs familles, et les colons venus ensuite d'Anatolie, formeront petit à petit la population de Chypriotes turcs. Parallèlement, la foi orthodoxe grecque est rétablie. L'archevêque, en tant que chef des orthodoxes grecs, devient leur représentant auprès du sultan. En partie pour cela, les relations entre les deux communautés sont bonnes. Et cela est symbolisé par l'institution du « dragoman », personnes chargées des liaisons entre Grecs orthodoxe et gouverneur turc. Néanmoins, il est reconnu que Chypre ne fut pas la plus prospère des provinces ottomanes. On réaménageait, mais on construisait peu.



Le fort de Paphos

De la construction initiale des Lusignan, il ne reste qu'une tour fortifiée ayant échappée à la destruction par les Vénitiens au XVIème siècle. A partir d'une autre tour, détruite par l'attaque vénitienne, les Ottomans bâtirent un fort encore intacte, et installèrent quelques pièces d'artillerie pour en étayer la défense.

Un système de prélèvement de taxes draconien appauvriait l'île et enrichissait la capitale de l'Empire. Les prélèvements étaient effectués par l'Eglise auprès de la population musulmane et chrétienne, en faveur des Turcs. Le pouvoir politique était peu ou mal exercé. Au niveau des infrastructures, de la modernisation et de la culture, on peut parler d'une stagnation. Cela explique une importante baisse de la population due aux migrations des Grecs vers notamment, l'Anatolie et les Balkans. Mais aussi les nombreuses révoltes des plus pauvres, chrétiens ou musulmans, les deux communautés s'unissant pour l'occasion. Lorsque la guerre d'indépendance grecque éclate en 1821, l'archevêque de Chypre, Kyprianos est exécuté en représailles.

La mosquée Cami Kebir

C'est la mosquée la plus importante de Limassol, son nom signifie d'ailleurs « la grande mosquée ». Elle fut créée sur les bases d'une basilique du XII^{ème} siècle, dont on peut voir les fondations « sous verre » à l'arrière du bâtiment (je n'ai pas pu les voir, la mosquée étant fermée). La première construction fut en partie balayée par une inondation au XIX^{ème} siècle. Le bâtiment actuel date donc de 1829 pour la partie nord et de 1907 pour la partie sud. Elle se situe à la lisière du quartier turc.



La mosquée Büyük Cami

Elle fut bâtie en 1835, sur la base d'une ancienne église médiévale dédiée à la Sainte Croix. Le minaret offre une vue magnifique sur les maisons blanches cassées de ce quartier, la mer et la ville dans son ensemble mais était en rénovation donc non visitable lors de mon passage à Larnaka.





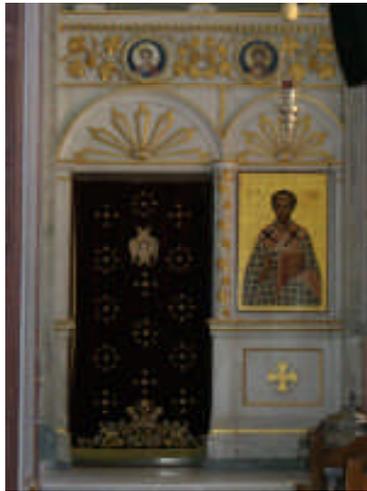
La mosquée Selimiye (ancienne cathédrale Sainte Sophie) : Cette mosquée est le véritable symbole de la partie turque de Nicosie, dont les deux minarets sont visibles de très loin, au nord comme au sud. La cathédrale fut construite par des architectes français au début du XIIIème siècle. En 1570, après l'arrivée des Ottomans, après que l'intérieur eut été gravement endommagé, elle fut transformée en mosquée et coiffée de deux minarets. On ajouta la fontaine pour les ablutions et l'intérieur fut réaménagé.

Au milieu du XIXème siècle, Chypre est incluse dans le projet des Anglais, Français et Allemands dans leur politique coloniale dans le but de servir leurs intérêts commerciaux. La position stratégique de l'île dans l'est de la Méditerranée devient encore plus importante après l'ouverture du Canal de Suez le 17 Novembre 1869. En 1875, le gouvernement anglais achète la majorité des parts de Suez et les britanniques prennent le contrôle du canal. Leurs vues sur Chypre deviennent alors encore plus importantes.

Pendant ce temps, la Turquie est en train de perdre contre la Russie et demande de l'aide aux Anglais qui accepte, si en échange elle peut accéder à Chypre.

Selon la convention de 1878, la Grande Bretagne et la Turquie décident de la prise en charge de l'administration de l'île par les Britanniques. Leur présence sera tout d'abord militaire puis administrateurs civils ensuite.

La Cathédrale d'Agia Napa : cathédrale à coupole, elle a été dessinée par l'architecte Papadakis et construite en 1906. Elle est remarquable par sa richesse.



Période britannique

Chypre demeure néanmoins encore partie de l'Empire ottoman jusqu'en 1914, date à laquelle l'Angleterre l'annexe suite à l'entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés de l'Allemagne. L'Angleterre propose alors l'île aux grecs en échange d'une alliance contre les allemands. Mais le roi de Grèce refuse. En 1923, par le traité de Lausanne, la nouvelle République de Turquie renonce à tous ses droits sur Chypre, qui est déclarée colonie de la Couronne en 1925. La première partie de la période britannique est synonyme de modernisation (routes, hôpitaux...) et d'accroissements importants de la population. Cette dernière néanmoins ne bénéficiera pas autant que prévu de toutes les mesures prises par les Britanniques : interdictions de partis politiques, déportations... En 1940, des volontaires chypriotes, grecs ou turcs s'engagent dans les Forces armées britanniques et servent durant toute la seconde guerre mondiale. Les espoirs des Chypriotes en l'autodétermination, accordé à d'autres pays durant la période de l'après guerre, sont brisés par les Britanniques qui considèrent Chypre comme une île d'une grande importance stratégique.

Les demandes d'énosis (l'unification de Chypre avec la Grèce) de la population grecque sont alors perpétuellement rejetées par les Britanniques, soutenus en cela par les Chypriotes turcs. L'énosis émanait au départ du clergé Orthodoxe et prônait l'union avec la Grèce. Il trouva un soutien parmi les commerçants et les intellectuels qui voyaient dans l'union avec la Grèce un facteur de développement économique. Les chypriotes musulmans n'étaient bien évidemment pas consultés ni partie prenante dans le mouvement de L'énosis. Très actifs dans l'administration ils avaient plutôt tendance à soutenir le statut colonial de Chypre, ou un retour à Istanbul craignant d'être marginalisés dans leur propre pays. La cohabitation entre les deux communautés continua mais le sentiment nationaliste turc grandissait alors que les monastères orthodoxes devenaient des hauts lieux de la résistance à l'occupant britannique.

En 1950, Makarios III, élu archevêque, lance une campagne en faveur d'un référendum. Mais les réponses britanniques sont négatives et le soutien de la Grèce plutôt timide. Une opposition turque à ces mouvements se crée parallèlement. Mais l'Angleterre n'avait aucun intérêt à l'indépendance de l'île, ou son rattachement à la Grèce ou à la Turquie. Et les Britanniques s'employèrent à tourner la question d'indépendance en problèmes de communautés. Diviser l'île, la rendre instable, justifiait ainsi leur présence, garante d'une certaine stabilité aux yeux de la communauté internationale. Cette internationalisation d'un conflit local eu pour conséquence de faire germer les bases d'une partition, alors que les deux communautés vivaient ensemble depuis plus de quatre siècles.

Ainsi, après que tous les espoirs en un règlement pacifique de la question de Chypre eurent été épuisés, une guerre de libération éclata en 1955 pour se terminer en 1959. La guerre d'indépendance fut menée par des mouvements de guérilla formés de Chypriotes grecs, connus sous le nom EOKA (Organisation nationale des combattants chypriotes). Ces années de luttes sanglantes permirent à Chypre de s'affranchir du colonialisme

britannique. Elles sont marquées par des successions d'attentats, de discussions infructueuses, d'accords manqués, de déportations. Mais aussi de batailles féroces entre l'EOKA, les troupes britanniques et leurs alliés turcs, des exécutions, des tortures. En réponse à l'EOKA, les Turcs les plus extrémistes créent le TMT (Organisation turque de défense) et engagent la lutte pour le taksim, autrement dit une partition de l'île. Chacun des deux mouvements luttera également contre les opposants de sa propre communauté. Les incidents et les conflits entre les communautés se multiplient à travers l'île alors que les résolutions proposées par l'ONU échouent. Enosis et taksim apparaissent impossibles, et c'est l'indépendance de l'île qui sera finalement décidée.



Le monument de la liberté : C'est un monument de marbre volontairement pompeux, qui impressionne par le côté « vivant » des statues qui l'ornent. Il a été érigé en 1970 pour commémorer l'indépendance de Chypre et pour saluer les héros de la lutte pour la libération. Les différentes figures sont libérées par deux soldats qui leur ouvrent les portes d'une prison. Elles représentent le peuple chypriote (différentes couches sociales, métiers, âges, sexes), les douleurs endurées (esclavage, persécution) et les valeurs défendues (persévérance, espoir) durant des siècles.

République de Chypre

Au terme du traité de Zurich – Londres, Chypre devient une république indépendante le 16 août 1960 dont le président élu est le célèbre Makarios III.



Le palais de l'Archevêque : Il s'agit actuellement du deuxième siège du gouvernement, dans ce pays où l'Eglise a une importance comparable à celle de l'Etat. C'est un véritable palais. Devant cet imposant édifice du nouvel archevêché se dresse la statue de Makarios III, dans cet attitude de noble maintien, le port de tête haut, les paupières légèrement baissées, le regard perdu vers l'horizon, d'un homme qui voit loin et qui a confiance dans son peuple. C'est la statue de Makarios la plus haute de l'île.

Tout est ici fait pour symboliser la richesse et la puissance de l'Eglise chypriote. Lors du coup de force de 1974, le bâtiment subit quelques dégâts, puisque l'attaque visait directement l'archevêque Makarios. Cela ajoute encore au caractère sacré du palais, qui finalement sut protéger son chef. Le palais abrite un centre culturel, le musée d'Art byzantin, la cathédrale Saint –Jean, un musée d'art populaire et les appartements privés du défunt archevêque Makarios III.

La cathédrale Saint-Jean, élevée au XVIIème siècle, a de plus impressionnant sa nef dont le plafond est entièrement recouvert de fresques byzantines chatoyantes, peintes à la main. L'iconostase est elle-même remarquable, recouverte de nombreux motifs à la feuille d'or. Malheureusement les photos y sont interdites.

La nouvelle Constitution, partage les rênes du pouvoir de manières plus ou moins proportionnelles à la population : 70% Grecs, 30% Turcs, avec un président grec, un vice président turque et un droit de véto pour la minorité turque.

La nouvelle République est bientôt membre du pouvoir des Nations Unis, du Conseil de l'Europe et du Commonwealth, ainsi que du Mouvement des pays non alignés. Toujours selon les clauses du traité de Zurich, la Grande-Bretagne garde dans l'île deux bases souveraines (160km²) à Dhekelia et à Akrotiri – Episkopi.

Curious beach : elle devrait s'appeler Kourion Beach (à cause de sa proximité du site de Kourion), cette latinisation due aux Anglais est plutôt saugrenue. Il s'agit de plusieurs plages qui se succèdent, accueillant chaque week-end de très nombreux Britanniques, dont la base est toute proche et qui peuvent trouver ici, outre le soleil et la mer bleue de grandes étendues de sables ou de galet (c'est au choix) et une belle vue sur les falaises de la côte qui part vers Paphos.



Les premières élections (Chambre des Représentants) n'intéressèrent que 40% de la population. Preuve du dégoût que beaucoup ont éprouvé pour une indépendance aux conditions dictées par les Britanniques. La Constitution de 1960 qui fondait la république de Chypre s'avéra impossible à appliquer en de nombreux points. Lorsqu'en 1963, le président de la république de Chypre proposa quelques amendements afin de faciliter le fonctionnement de l'Etat et d'éviter les blocages de l'exécutif des turcs par leur droit de véto. La communauté turque s'y opposa. Les ministres turcs se retirèrent du cabinet, tandis que les fonctionnaires turcs quittaient leurs fonctions au sein du gouvernement. Pendant une dizaine d'années, un statu quo fut maintenu tant bien que mal. Entre temps, la Turquie, la Turquie menaçait d'envahir Chypre. Depuis lors, les dirigeants chypriotes turcs, manipulés par la Turquie n'eurent qu'un but : la partition de Chypre et son annexion par la Turquie.

La division

Le 15 juillet 1974, un coup d'état monté par la junte militaire alors au pouvoir à Athènes (qui n'acceptait pas que Chypre soit le refuge des opposants à leur régime) fut entrepris contre l'archevêque Makarios, alors président de la République, pour installer un président fantoche, Nikos Sampson. Ce dernier ne fut président que 9 jours. En effet, le 24 juillet, la population grecque se soulevait contre la dictature, mettant un terme au « régime des colonels ». Mais entre-temps, les Turcs n'étaient pas restés inactifs.

D'après la constitution, ils se trouvaient habilités à venir défendre leurs voisins chypriotes contre cette tentative de renversement, ce qu'ils firent pratiquement avec le consentement de la communauté internationale. Estimant que ce coup d'état nuirait à la population turque de Chypre, la Turquie lance le 20 juillet 1974, 40 000 hommes à l'assaut de l'île. Après avoir établi une tête de pont à Kyrénia, au nord, le port chypriote le plus proche de la Turquie, ils assurèrent à priori une mission de défense (20 – 22 juillet). Pourtant, une fois le calme à peu près revenu, et le danger écarté, alors que le régime des colonels s'effondrait et qu'une véritable démocratie s'instaurait en Grèce, les Turcs profitèrent de leur avantages pour y maintenir une véritable armée (14 – 16 août) et prendre le contrôle de plus d'un tiers de l'île, la partie la plus riche, avec Kyrénia, Morfou et Famagouste à l'est, une des grandes stations touristiques, alors en plein développement. Nicosie est aujourd'hui la dernière capitale en Europe à être divisée en deux.

Le passage de la frontière séparant Nicosie grec de Nicosie turc

Indescriptible, choquant.

Un lieu trop calme, trop silencieux. Comme s'il était en deuil. Et c'est malheureusement le cas : Comment décrire ces maisons sinistrées, abandonnées, où les barbelés et les sacs de ciment sont posés à même le sol, s'entassant devant, les portes, les fenêtres, les trous dans les murs ? J'entre lentement dans des quartiers en ruines, désertés, un no man's land.

Les seules personnes présentes sont les casques bleus. Partout les panneaux précisent que je me trouve dans une zone tampon, et que toute photo ou film est interdit. Encore dans la zone grecque, je lève la tête et peut apercevoir à quelques dizaines de mètres, derrière les remparts, les drapeaux turcs. Je quitte une zone grecque animée, pour traverser un lieu désert qui me met inexorablement sous tension, et arrive au passage de la frontière qui se fait généralement sans encombre. On m'arrête, me demande ma pièce d'identité, me fait remplir un visa provisoire que l'on tamponne après avoir vérifié (ou rentré) mon identité dans un ordinateur. A peine 5 minutes plus tard, quelques petites centaines de mètres, et je retrouve un quartier où la vie bat son plein. Je suis à présent dans la « zone occupée » selon les Chypriotes grecs, dans la République turque du nord de Chypre, reconnue par un seul pays, la Turquie...

Cependant, je suis toujours bel et bien dans Nicosie : rien ne semble aux premiers abords la différencier de la partie grecque. Je suis pourtant très vite frappée par un point : ici, la quasi-totalité des femmes croisées sont des touristes. Les hommes sont pourtant nombreux : ils se promènent en ville, sont assis aux terrasses des cafés, tiennent les magasins. J'ai du croiser 5 ou 6 femmes, toutes en pantalon ou jupes longues, les bras couverts et un foulard sur les cheveux. Et là, d'un coup, l'ambiance me paraît changée. Est-ce le fait que je sois seule, mais les gens me dévisageaient. Soudain, je ne me sens plus très à l'aise de ce côté-ci de la ville. Je reste quand même une bonne heure afin de voir les principaux monuments, mais, très vite, je décide de retourner dans la partie grecque de Nicosie. Au retour, même démarche, on revérifie mon identité, re-tamponne mon visa et fouille mon sac afin de vérifier que je ne vais pas ramener en zone grecque plus que ce qui m'y est autorisé (soit 135 € d'achats, 40 cigarettes et un litre d'alcool). Pour ma part, je n'ai rien ramené (n'ayant pas changé d'argent), à part bien sur quelques photos.

Cette invasion est marquée par des événements de résistance, des violences gratuites et des conflits intercommunautaires multiples. Beaucoup de morts et de disparus. Pris de court, les Occidentaux ne réagirent pas tout de suite, d'autant que nombre de Chypriotes soulignent, encore aujourd'hui, le rôle ambigu joué par les Anglais qui, forts de leurs deux bases militaires, s'empressèrent de ne rien faire. Toujours est-il que, devant de molles et discrètes condamnations, les forces turques considèrent que le territoire occupé, qui représente 37 % de l'île ; était devenu leur propriété, et qu'il permettrait aux Chypriotes turcs de trouver, même si la situation n'avait plus vraiment de quoi inquiéter, un abri sûr. Ils expulsèrent donc quelques 220 000 Chypriotes grecs (soit 40 % de la population chypriote grec) vers les 63 % restant de l'île, les spoliant de leurs propriétés et les faisant devenir des réfugiés. La population turque prendra ensuite le chemin inverse, sous le contrôle des Anglais... Tous ces Chypriotes turcs vinrent s'installer dans les maisons et les entreprises vacantes. Enfin, pas tout à fait, puisque certains rétifs, qui se sentaient très bien là où ils étaient, ne voulurent jamais partir. On estime à environ 500 le nombre de ces réfractaires qui vivent encore aujourd'hui dans la zone grecque.

Une éventuelle réunification ?

La situation pour l'instant n'a guère évolué, en étant à la fois claire et irrésolue. Les Turcs occupent toujours 37 % de l'île, dans sa partie sud par la ligne Attila, extension de la ligne verte à l'est et à l'ouest de Nicosie. Ils se sont installées durablement, et, mieux encore, ont fait venir en masse des colons d'Anatolie pour accentuer leur présence et développer l'apparence de ce qu'on peut difficilement appeler autrement qu'un processus d'annexion. Ces territoires sont fédérés en un Etat Chypriote turc qui n'est reconnu par aucun pays dans le monde excepté par la Turquie, et qui est qualifié d' »Etat illégal » par les Chypriotes grecs. Les Chypriotes continuent à s'insurger, au moins verbalement contre cette invasion qui déchire leur pays. Les résolutions de l'ONU se succèdent sans succès.

Une bonne partie des 120 000 Turcs qui vivent donc dans la partie nord de l'île ne sont pas Chypriotes mais, pour la plupart des colons arrivés suite à l'invasion turque. Et c'est un des principaux problèmes posés en considérant une éventuelle réunification de l'île. En effet, si les Chypriotes grecs n'ont aucun problème avec les Chypriotes turcs installés depuis longtemps sur l'île, ils n'acceptent pas ces colons rejoints pour la plupart par leurs familles. Sur les 120 000 Turcs, on dénombre plus de 36 000 soldats, ce qui représente environ deux soldats par famille.

De plus, le niveau de vie est très différent entre les deux parties de la population. La partie Sud de l'île a un niveau beaucoup plus élevé que la partie nord (en moyenne 18 000 € par an de revenus pour un Chypriote du Sud, contre 4 200 € dans la partie Turque). Si une réunification était effectuée, le niveau de vie général baisserait et la partie sud serait obligée de financer hautement la partie nord afin qu'elle puisse se mettre au même niveau qu'elle.

En 2004, le plan Annan a été largement refusé par les Chypriotes du Sud mais accepté par ceux du nord. Le plan des Nations Unies proposait la création d'une République unie de Chypre, une sorte de confédération formée sur le modèle de la Confédération helvétique et constituée de deux États largement autonomes, un État grec au sud et un État turc au nord. Le territoire chypriote turc formerait 29 % de l'île (contre 36 % actuellement). Quelque 100 000 Chypriotes grecs pourraient retourner vivre dans leurs anciennes demeures dans le nord de l'île. Afin d'éviter un afflux de Chypriotes grecs, redouté par la communauté turque, leur proportion devait se limiter à 18 % de la population de la zone chypriote turque. Des compensations étaient prévues pour les réfugiés qui ne pouvaient retourner s'installer au nord. Un maximum de 400 colons turcs était autorisé à rester dans la partie Nord de l'île. Cependant le Royaume Uni avait encore plus d'influence sur l'île. Le 24 avril 2004, après un chassé-croisé interminable d'accusations et de requêtes en provenance des deux camps, le plan fut soumis à un référendum populaire. Alors que 65% des Chypriotes turcs avaient approuvé le plan, de l'autre côté de la « ligne verte », 75 % de leurs voisins grecs le rejetèrent.

Dès 2003, des signes de détente étaient pourtant ressentis côté turc, lorsque, pour la première fois depuis près de 30 ans, le gouvernement de

Nicosie ouvrait la frontière et autorisait plus de 1000 Chypriotes turcs et près de 600 Chypriotes grecs à franchir la ligne verte qui divise l'île en deux depuis 1974. Le 1er mai 2004, Chypre entre dans l'UE. Si officiellement, l'ensemble de l'île fait partie des 25, la zone Nord-est garde le statut de territoire occupé. Tout en bénéficiant de quelques retombées positives à l'image des propositions d'aides et des dispositions mises en place par la Commission européenne visant à faciliter le commerce et le développement économique du nord de l'île. Ou la reprise officielle des échanges de marchandises entre Nord et Sud, en août 2004, en application des normes communautaires. Dès lors, des marchandises chypriotes turques peuvent être vendues légalement dans le Sud et de là, exportées vers d'autres pays.

L'année 2005 a par ailleurs apporté son lot de nouveautés au processus de réunification. En janvier dernier, le Président chypriote grec Tassos Papadopoulos se déclarait prêt à reprendre les pourparlers en vue d'une paix durable avec la RTCN. Les élections anticipées de février s'avèrent aussi de bon augure, avec la victoire finale du Parti Républicain Turc (CTP), formation de centre gauche favorable à la réunification menée par le Premier Ministre sortant, Mehmet Ali Talat. « Le résultat de ce vote montre bien la volonté de la communauté chypriote turque de continuer à se préparer pour sa pleine intégration à l'Union européenne » déclara celui-ci lors d'un communiqué, ajoutant que ce même score était « la preuve que les chypriotes turcs appellent à la réunification de Chypre ».

Pourtant, il semble que le temps s'accélère pour tout le monde et que les diverses déclarations des dirigeants occidentaux s'orientent de plus en plus vers une mise en œuvre de véritables négociations. Cependant, il est évident que les Turcs ne vont pas tous accepter de revenir dans la mère patrie. Il faudra donc bien que les deux parties acceptent à nouveau de cohabiter en bonne intelligence, de travailler ensemble pour le bien de leur île, en essayant d'oublier, si possible, rancœur et amertume.

Conclusion

Je tiens tout d'abord à remercier le Rotary qui m'a permis de réaliser cette fantastique aventure. Je n'aurai probablement jamais découvert Chypre autrement, en tout cas sous cet angle.

Les Chypriotes sont des personnes vraiment ouvertes et accueillantes et m'ont guidé afin que je ne vois pas seulement la face touristique du pays mais aussi ce qui les touchait, ce qu'il considérait important par rapport à leur histoire.

Par rapport au conflit opposant Chypre et la Turquie, les Chypriotes gardent encore l'espoir que leur déchirement connaîtra un jour une solution et que justice leur sera rendue. Ils ont compris depuis longtemps que le soutien moral de la communauté internationale qui, dans un bel élan unanime a condamné l'action turque, ne suffisait pas, et qu'il faudrait de biens grandes pressions, et autrement autant de persuasions, pour convaincre la puissante Turquie, pays d'une grosse importance stratégique et politique pour les nations occidentales, de résoudre la question chypriote. Et si chacun, dans la République chypriote, souhaite que l'on débouche un jour sur une réconciliation, on veut également surtout ne pas jeter d'huile sur le feu, le pays restant, sans aide, tout à fait vulnérable.

Anecdotes

Hospitalité : Les Chypriotes ont la réputation d'être très accueillants et très gentils avec les touristes. C'est une chose que je ne pourrais contester. En effet en marchant dans une rue ou en me promenant sur le front de mer, Chypre est le seul pays où je me suis fait aborder tous les 500 mètres. Alors réelle hospitalité ou intérêt manifeste pour les personnes de sexe féminin ?

Les anglais : De part son histoire et les deux bases anglaises encore présentes à Chypre, les touristes anglais sont indéniablement majoritaires sur les autres. Cependant, en visitant par exemple le site de Kourio près de Limassol, il m'est apparu que je pouvais comprendre sans grands efforts les autres visiteurs puisque les trois quarts de ceux-ci étaient : français. A l'inverse, difficile de manquer les touristes anglais sur les plages : ils se repèrent à leur couleur plus proche de l'écrevisse que du halé. Et ils sont partout. En effet, les anglais pratiquent ce qu'on pourrait appeler le tourisme passif : plus que pour l'histoire et les multiples attraits de l'île, ils viennent majoritairement pour trouver le soleil et échapper aux temps pluvieux de l'Angleterre.

Les cafards : Chypre est aussi appréciée des Anglais que des cafards par son temps. En effet la chaleur et l'humidité du pays font qu'ils s'y sentent tout à fait à leur aise. Lors de mon premier soir à Larnaka, j'ai pu avoir la chance d'observer de magnifiques et très imposants (environ 5 cm sans les antennes...) cafards courant dans ma cuisine. Après l'avoir signalé au propriétaire, il me dit simplement avec un grand sourire : « je les avais déjà vu quand je suis passé il y a deux jours et j'ai mis de la bombe... », Comme si trouver des cafards dans sa cuisine était quelque chose de banale. Mais cela l'est vraiment à Chypre et avec un peu de chance, vous pourrez même croiser des cafards volants, car ils ont aussi des ailes...

Le café : Le café frappé est certainement la boisson la plus consommée dans l'île. Auparavant, les chypriotes buvaient déjà beaucoup de café, sous sa forme orientale surtout (petite tasse, marc au fond). Du matin au soir, les Chypriotes des grandes villes se promènent avec un gobelet couvert en plastique, remplie de liquide onctueux, couleur caramel. Sucré, latté, avec de la glace, de l'alcool, tout est possible et tout se fait.

Les voitures : Héritage de la présence britannique, les Chypriotes conduisent sur le côté gauche de la route et le volant se trouve à droite. Les nombreuses voitures de location sont repérables à leurs plaques d'immatriculation rouge. A Chypre, on klaxonne sans arrêt : la moindre hésitation à un carrefour, de retard à un feu vert (et ici, le feu passe à l'orange aussi avant de passer au vert, ce qui font que tous les conducteurs démarrent à l'orange), est immédiatement sanctionné par le conducteur qui suit. Mais il est aussi très souvent utilisé pour dire bonjour aux autres voitures, aux passants connus ou non des conducteurs.

L'Eurovision : Comme la plupart des pays méditerranéen, les Chypriotes suivent avec un grand intérêt l'eurovision et si les candidats choisis pour représenter l'île ne sont pas encore connus, ils deviendront sous peu de très fameux chanteurs. Toutes les radios après cet événement diffusent en boucles les titres de l'eurovision et tout le monde chante en cœur ces tubes.

Le backgammon (ou tavli) : Le jeu très ancien est populaire à Chypre ou on l'appelle ici tavli. Il est très commun de voir les chypriotes s'installer dans un bar avec un café frappé et de jouer pendant des heures à ce jeu.

Keo : Numéro un de la bière et du vin à Chypre. Il est impossible de ne pas croiser ces lettres rouges sur fond jaune. Keo faisait initialement de la bière et c'est une des raisons pour l'entreprise est la plus connue. Mais au jour d'aujourd'hui, on trouve du vin, des jus de fruits et même de l'eau Keo.